

Nouveaux Cahiers du socialisme



Vaincre la dynamique anti-migratoire

Alain Saint-Victor et Pierre Beaudet

Numéro 27, hiver 2022

Le défi de l'immigration au Québec : dignité, solidarité et résistance

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98312ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif d'analyse politique

ISSN

1918-4662 (imprimé)

1918-4670 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Victor, A. & Beaudet, P. (2022). Vaincre la dynamique anti-migratoire. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (27), 173–176.

Vaincre la dynamique anti-migratoire

Alain Saint-Victor, Pierre Beaudet

Respectivement historien et militant communautaire, rédacteur aux Nouveaux Cahiers du socialisme

L'Histoire ne fait rien. Elle ne possède pas de richesses énormes, elle ne livre pas de combats. C'est au contraire l'homme réel et vivant qui fait tout cela, possède tout cela et livre tous ces combats ; ce n'est pas, soyez-en certains, « l'histoire » qui se sert de l'homme comme moyen pour réaliser – comme si elle était une personne à part – ses fins à elle. Elle n'est que l'activité de l'homme qui poursuit ses fins à lui.

– Karl Marx et Friedrich Engels¹

Aujourd'hui, la gauche ainsi que les mouvements populaires sont confrontés, partout dans le monde, à de puissants courants de droite et d'extrême droite qui développent un discours convergent ciblant les populations les plus vulnérables, en particulier les quelque 400 millions de personnes qui quittent ou qui cherchent à quitter leur pays. Parmi eux, un très grand nombre de migrants « économiques », incluant une multitude de travailleuses et de travailleurs prêts à accepter les emplois que les « natifs » refusent. Ce sont, selon l'expression consacrée, les emplois « 3-D » (*dangerous, dirty, difficult*), caractérisés par leur précarité, de bas salaires et de mauvaises conditions de travail. De leur côté, les ouvriers dits temporaires, que l'on retrouve dans l'agriculture notamment, travaillent également dans des conditions exécrables. L'essentiel de ce dossier des *Nouveaux Cahiers du socialisme* porte sur l'analyse des mécanismes d'oppression et d'exclusion de ces migrantes et migrants.

1 Karl Marx et Friedrich Engels, *La Sainte Famille*, 1845, <[\[www.cahiersdusocialisme.org\]\(http://www.cahiersdusocialisme.org\)](https://www.marxists.org/francais/marx/works/1844/09/kmfe18440900r.htm# : ~ : text=C'est % 20au % 20contraire % 20l, activit % C3 % A9 % 20de % 20l'homme % 20qui>.”>.</p></div><div data-bbox=)

Il faut cependant saisir la « logique » derrière ce système. Pour l'essentiel, l'État gère l'économie selon les exigences du capitalisme. Cela signifie simplement qu'il voit à ce qu'il y ait sur le « marché du travail » une main-d'œuvre nombreuse et disciplinée. Cette logique est à l'œuvre depuis l'avènement du capitalisme alors que les migrations sont devenues massives, organisées et contrôlées, notamment à l'époque de l'esclavage et du travail forcé². Certes, les conditions ont changé aujourd'hui, mais ce même processus perdure. Des populations sont littéralement « disciplinées » par la violence, l'insécurité, la pauvreté et la famine. Elles sont par conséquent contraintes de se déplacer et se trouvent souvent condamnées à vivre avec un statut de non-citoyen.

Alors que faire ?

Depuis longtemps, face à cette situation, les mouvements et partis de gauche s'interrogent et essaient de trouver des solutions concrètes et politiques. À la fin du XIX^e siècle et durant une bonne partie du XX^e siècle, une conception naïve et implicitement coloniale dominait suivant laquelle la classe ouvrière des pays capitalistes serait celle qui allait sauver le monde, y compris les peuples « indigènes » victimes du colonialisme. Marx fut un des premiers à déconstruire ce mythe en indiquant que c'étaient plutôt les « barbares » qui devaient jouer le premier rôle dans leur lutte d'émancipation. Il concluait en effet que les mouvements ouvriers anglais, les plus avancés à l'époque, étaient incapables de mener la lutte dans un contexte où les affamés irlandais, chassés de leurs terres et arrivant par milliers dans les usines de l'Angleterre, étaient surexploités. Et, pour aggraver la situation, la classe ouvrière anglaise elle-même avait largement intériorisé le racisme envers les Irlandais, idéologie prônée par la bourgeoisie pour diviser les travailleurs. Cette fracture de la classe ouvrière bloquait tout processus de transformation. Plus tard, les mouvements radicalisés qui allaient constituer la Troisième Internationale ont repris à leur compte l'idée selon laquelle la révolution socialiste était impensable et impossible sans la lutte des peuples dominés appartenant à ce qu'on appelait alors l'« Orient ». De plus, l'Internationale affirmait vouloir lutter sans merci contre la discrimination et le racisme en Europe à l'endroit des migrantes et des migrants qui affluaient de l'Europe et de l'Afrique. Le ton était radical et également autocritique :

Le socialiste qui, directement ou indirectement, défend la situation privilégiée de certaines nations au détriment des autres, qui s'accommode de l'esclavage colonial, qui admet des droits différents entre les hommes de race et de couleur différentes ; qui aide la bourgeoisie de la métropole à maintenir sa domination

2 Dès l'expansion du capitalisme au XVIII^e siècle, les migrations ont pris un caractère particulier. Il y avait bien sûr, auparavant, des flux de populations déplacées, notamment lors de guerres ou de catastrophes naturelles. Mais ce que le capitalisme a changé, c'est la place de l'immigration comme rouage essentiel d'un mode de production dont le socle est l'accumulation du capital et la dépossession des couches populaires.

sur les colonies au lieu de favoriser l'insurrection armée de ces colonies, le socialiste anglais qui ne soutient pas de tout son pouvoir l'insurrection de l'Irlande, de l'Égypte et de l'Inde contre la ploutocratie londonienne, ce « socialiste », loin de pouvoir prétendre au mandat et à la confiance du prolétariat, mérite sinon des balles, au moins la marque de l'opprobre³.

Face aux enjeux actuels, le défi est tout aussi grand. Toutefois, il y a dans ce contexte inquiétant quelques bonnes nouvelles. La première découle évidemment de cette révolte multiforme, provenant en grande partie du sud, qui génère une nouvelle conscience des problèmes sociaux à l'échelle mondiale. Les vagues roses, les printemps africains et arabes, les luttes paysannes d'une intensité inédite en Inde sont autant d'indicateurs que le monde est en train de « changer de base », comme le dit le chant l'Internationale. L'impérialisme et le colonialisme sont pris à partie, tant sous leurs formes plus traditionnelles de domination à la fois économique, politique et culturelle, qu'à travers les dimensions plus agressives d'une « guerre des civilisations⁴ » exportée depuis les États-Unis vers le reste du monde. Ces confrontations mettent à mal l'impérialisme encore dominant mais déclinant des États-Unis et laissent entrevoir une nouvelle solidarité Nord-Sud.

La deuxième bonne nouvelle relève du fait que le racisme et la discrimination sont de plus en plus contestés parmi les populations racisées, autochtones et migrantes du Nord. Les pseudo-réformes mises de l'avant par les États et les partis de droite et de centre deviennent de moins en moins crédibles. L'heure est à l'action, comme l'ont illustré les militantes et les militants du mouvement Black Lives Matter. On tolère de moins en moins la passivité ou la nonchalance dont font preuve les mouvements populaires ou les partis de gauche, surtout quand ils ferment les yeux devant les nombreuses formes de discrimination tant les nouvelles que les anciennes. Il n'est plus permis de reléguer au second plan ou de reporter à plus tard la résistance et les luttes aux oppressions racistes et sexistes, de même qu'aux mécanismes d'expansion du capitalisme qui mettent en danger non seulement les peuples mais aussi les écosystèmes.

Il faut également porter une attention particulière aux causes structurelles de ces fractures pensées et articulées par les dominants. La réponse moralisatrice qu'on nous sert devant la montée de ces luttes – pensons notamment aux revendications autochtones – n'est pas acceptable. L'agressivité qui s'exprime dans l'espace public ne relève pas simplement d'un comportement ou d'une attitude individuelle, mais d'un système

3 *Thèses et additions sur les questions nationales et coloniales*, II^e Congrès de l'Internationale communiste, juillet-août 1920, <www.marxists.org/francais/inter_com/1920/ic2_19200700f.htm>.

4 Le politologue conservateur étatsunien Samuel Huntington avait proposé dans des travaux très diffusés que le monde postguerre froide devenait le territoire des affrontements entre des « civilisations » incompatibles (la Chine, la Russie, le monde arabe, l'Occident, etc.). La civilisation occidentale identifiée aux États-Unis par Huntington devait combattre sans relâche les autres civilisations.

qui génère racisme, colonialisme et discrimination. Glen Coulthard, un intellectuel de la Première Nation dénée, affirme que, « pour que vivent nos nations, le capitalisme doit mourir⁵ » Les incantations larmoyantes, les excuses gênées, les gestes symboliques pour déboulonner des statues de John A. Macdonald⁶, au mieux sont dérisoires, au pire occultent les vrais problèmes et empêchent toute critique effective du système.

Il y a un véritable chantier devant nous. Soulignons quelques éléments importants qui relèvent du court terme :

- Les mouvements populaires et de gauche doivent ouvertement et sans complaisance dénoncer la discrimination sous toutes ses formes, y compris – et surtout – lorsque cette dernière se réclame d’une « version occidentale » des droits et d’une laïcité factice, comme on a pu le constater lors des récents débats au Québec autour d’une loi qui vise plus particulièrement les femmes musulmanes, la loi 21 ou Loi sur la laïcité de l’État.
- Les enjeux socio-économiques sont de première importance (emploi, logement, éducation, etc.). En ce sens, la lutte contre les mesures néolibérales, notamment la privatisation, qui détruisent les systèmes publics de santé, d’éducation, de logement, doit être structurée et mieux organisée. Soulignons que les personnes immigrantes sont les premières à pâtir des politiques néolibérales.
- Les divers mouvements et organisations doivent mettre au premier plan de leur programme la lutte contre le racisme et la discrimination. Les syndicats en particulier ont un rôle important à jouer en ce sens. Des ateliers doivent être organisés afin de mieux faire comprendre aux membres le rôle du racisme et de la discrimination dans le recul des luttes et revendications syndicales. Ainsi il importe de pratiquer une vigoureuse politique d’inclusion dans les structures syndicales.
- La lutte pour les droits des populations migrantes est inséparable des luttes anti-impérialistes et anticoloniales dans les régions qui sont soumises aux agressions et à la dislocation, entre autres dans l’ « arc des crises » qui traverse l’Asie et l’Afrique en passant par le Moyen-Orient. Il est nécessaire qu’il y ait, dans une perspective altermondialiste et internationaliste, une intervention rigoureuse et soutenue, associée à des revendications immédiates et appuyées. En contexte de capitalisme globalisé, toutes les luttes sont « globales », c’est-à-dire à la fois transversales, internationales et locales.

5 Glen Coulthard, « Pour que vivent nos nations, le capitalisme doit mourir », *Nouveaux Cahiers du socialisme*, n° 18, 2017 ; Glen Coulthard, *Peau rouge, masques blancs. Contre la politique coloniale de la reconnaissance*, Montréal, Lux, 2018.

6 Ce premier premier ministre canadien affichait une posture ouvertement raciste envers les Autochtones et les « canadiens-français ».